

L'abécédaire des **DEMOISELLES D'ANGRIGNON**

François Hébert



L'abécédaire des
DEMOISELLES D'ANGRIGNON

François Hébert

L'abécédaire des
DEMOISELLES D'ANGRIGNON

Les heures
bleues

LES HEURES BLEUES

560, rue Mercier

Saint-Lambert (Québec)

J4P 1Z5

info@heuresbleues.com

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

<http://www.dimedia.com/>

ISBN 978-2-924277-22-5 (papier)

ISBN 978-2-924277-41-6 (pdf)

ISBN 978-2-924277-42-3 (epub)

DÉPÔT LÉGAL : BANQ, 2014

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2014, Les Heures bleues et François Hébert

Les « sculptures-personnages » de François Hébert ont été photographiées par Richard-Max Tremblay.

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (Sodec). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la Sodec.

*à mes petits-enfants
Samuel et Emmanuelle
et aux suivants*

*La question est la suivante :
pourquoi le ballon de football
a-t-il une forme allongée ?*



Julien **A**ngrignon est né en Bretagne, à Merdrignac. Où est Merdrignac ? C'est un nom dingue, surtout les premières lettres qui font penser à un mot que les adultes ont le droit de dire et pas les enfants. Arrivé au Canada, Julien a épousé une certaine Rosalie de Lachine en 1763, l'année du traité de Paris, quand la Nouvelle-France devint britannique. Ça jouait dur, avant les règlements du sport professionnel.

À Lachine, des Iroquois avaient scalpé des habitants. Scalper, c'est raser le dessus de la tête de quelqu'un jusqu'à l'os, ce n'est pas très gentil. Maintenant c'est plus tranquille. Le damoiseau Julien et sa Rosalie ont eu des enfants Angrignon qui ont eu des enfants Angrignon qui ont eu des enfants Angrignon jusqu'à aujourd'hui.

Moi, c'est Eugène. J'espère que ma toison ne vous fait pas peur. Ma famille a donné son nom à un parc de l'île de Montréal, à un centre commercial et à une station de métro de la ligne verte. Angrignon, c'est chez nous.

Ma voisine s'appelle Eugénie. Dans notre parc comme dans le métro et au carrefour d'Angrignon, on croise beaucoup d'extravagants. Un jour, nous avons eu la visite du fantôme de Pablo, le peintre. La forme du ballon de football des Alouettes le fascinait.

A

Quand Picasso était petit, il vivait à Barcelone, en Espagne, non loin d'une rue chaude. En Espagne, il est normal de trouver des rues chaudes. Cette rue, c'était la rue d'Avignon.

Un endroit peu recommandable, comme un pays gouverné par des adultes. Un vrai bordel, comme une chambre d'ado, jonchée de vêtements sales et de bidules ramassés dans la rue. Ou comme les villes de l'Inde, où les vaches se promènent entre les bus et les motos en mâchonnant tout ce qui traîne dans la rue, pelures de bananes, journaux de la veille, de la boue et même leur bouse, et quand les vaches indiennes trouvent du blé d'Inde, c'est la fête.

C'est parce qu'il y avait beaucoup de femmes dans la rue d'Avignon que Picasso a appelé son tableau *Les Demoiselles d'Avignon*. Il y avait aussi des hommes, mais Picasso ne les a pas mis dans son tableau. Les demoiselles de Picasso ont le nez aplati et croche et ne ressemblent pas du tout à des demoiselles ordinaires.

L'une des demoiselles d'Avignon a un œil au beurre noir. L'une des demoiselles d'Angrignon aussi. C'est **B**éatrice. Quand elle voit un chien, elle a peur, elle recule. Un jour, elle a vu un homme et ça ne lui a rien fait.

B





Les demoiselles d'Avignon, de Picasso, sont sur l'Internet. Ce n'est pas la faute de l'Internet si elles ont le nez de travers et des yeux grands comme ça. Sont-ce des commères ? Les commères, ça papote.

On peut en observer à Angrignon comme en Avignon en Espagne et comme en Avignon en France, dans la ville des antipapes, où elles antipapotent. Qui étaient ces gens-là, les antipapes ? Ils n'existent plus. Ils n'étaient pas plus amusants que les papes. Quant aux commères d'Angrignon, elles nous regardent de haut.

Ce sont les jumelles **C**élie et **C**élia. Elles n'ont pas besoin de parler pour se prendre pour d'autres. Un jour, Picasso s'est acheté un château en France, à Vauvenargues, plutôt qu'un château en Espagne. Son château est sur Google Earth, mais plus tu te rapproches, moins tu le vois.

Nous n'avons pas su quoi lui répondre au sujet de la forme du ballon des Alouettes. Nous étudions la question.

C

L'une de nos demoiselles est noire.
C'est la N'**D**iyaya.
Elle est yolie, hyolie...
Est-ce qu'elle aime l'aïoli ?
On essaie de parler comme elle.
Ce serait plus facile
avec un bonbon dans la bouche.
Ou si on était né en Afouique.
Un jour, elle est devenue grande.

D





Une autre s'appelle **E**lle.
C'est son nom propre, son propre nom.
Quand on l'appelle, elle ne vient jamais.
Elle manque à l'appel, un peu comme un manche
manquerait à la pelle qui n'aurait pas de manche.
D'autres images ne seraient pas moins appropriées.
Elle croit toujours qu'on en appelle une autre.
C'est un drôle de nom à donner à une demoiselle.
On en a fait un mannequin.
En vitrine. Tu la vois ?
Elle ne bronche pas.
Tu ne vois pas la vitrine ?
La vitrine est astiquée comme s'il n'y avait pas de vitre.
Un jour, une personne a vu la vitre pour la seule raison
que la vitre reflétait cette personne.

E

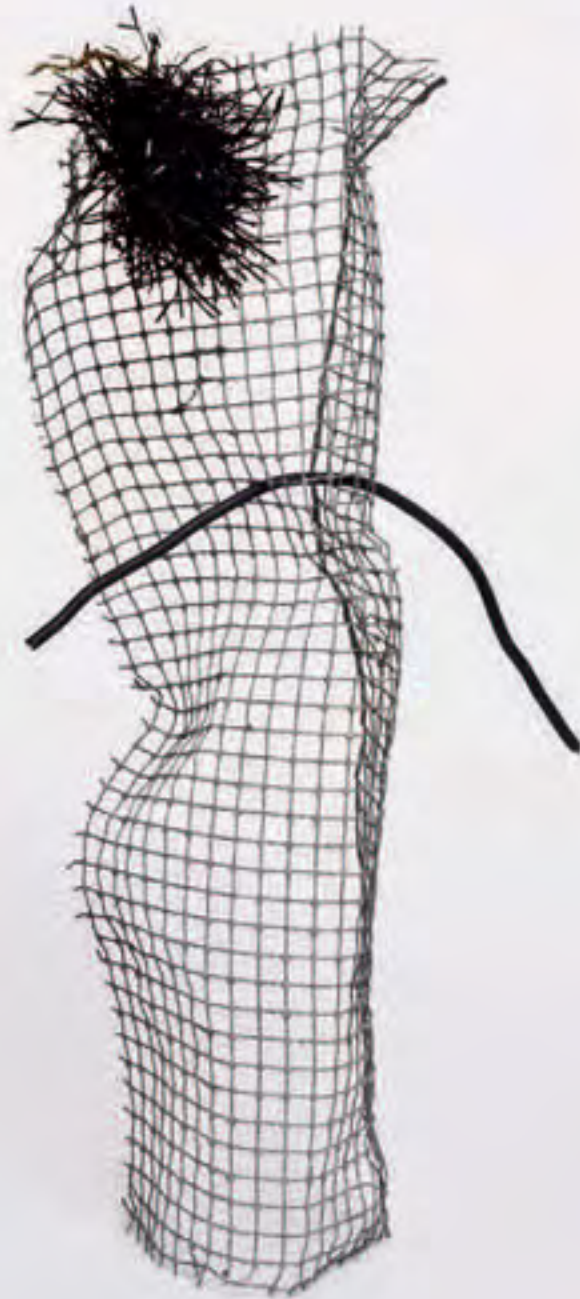
Monsieur **F**labbergasted est un ébaubi cool, un ébahi flegmatique, un ahuri commun. Il y a déjà eu beaucoup d'Anglais à Angrignon, quand le quartier ne s'appelait pas encore comme ça. Anciennement, Angrignon s'appelait *Crawford*, comme l'actrice Joan Crawford, qui ne s'appelait pas *Crawford* en réalité, mais *Lucille Fay LeSueur*. Elle a joué dans le film *Johnny Guitar*, que personne n'a vu à Angrignon. La version française de *Johnny Guitar* s'intitule *Johnny Guitare*. Le traducteur a sorti un e de son dictionnaire et l'a collé sur le *guitar* de Johnny.

Depuis des générations, c'est-à-dire depuis Julien et Rosalie, les Anglais ignorent nos genres et notre genre. Beaucoup d'Anglais ont été Français avant de changer de langue. Quelques Français ont déjà été des Anglais. Il y a encore des Anglais à Angrignon, monsieur Crawford par exemple. A-t-il un lien de parenté avec l'actrice ? On ne sait trop s'il vient de Londres, de l'Écosse, de l'Irlande ou de l'île de Man, des États-Unis ou du Canada lointain, où il y a des villes comme Couteau Jaune et Mâchoire d'Original.

Célie et Célia ne tarissent pas de propos désobligeants sur l'Amérique, elles en font tout un plat, elles blablattent, ça déblatère comme si on était cerné de blattes, sur volé de drones, piqué de punaises. C'est bien vrai que la crinière et la moustache de Monsieur Crawford prennent beaucoup de place, mais monsieur Crawford n'est pas plus méchant que son Yorkshire, que son pudding. En revanche, il y en a, parmi les Anglais d'Angrignon, qui sont *angry* et grognons, parce qu'il y a moins d'Anglais à Angrignon et que, plus il y en a moins, forcément moins on en voit, et plus ils ont

F l'air étrange d'étrangers, gères, comme les Ukrainiens, niennes, ou autres. Quand on le traite d'*Anglignon*, monsieur Crawford est franchement *flabbergasted*. Un jour, il n'est pas parti, il a appris le français.





Angrignon voit grand.
Nous lisons dans le journal
que deux audacieux projets de gratte-ciel
ont été soumis aux zédziles municipaux.
Qu'est-ce qu'un zédzile ?
L'article ne le précise pas.

On note tout de même que le **G**iacometti
a une allure un peu rigide
et ne présente pas assez de fenêtres,
et que le **G**ucci **G**uilty ondule dangereusement
et pour sa part présente trop de fenêtres.
Un jour, on peut le craindre,
des méchants feront tomber ces deux tours.

G



Halloween !

Il y en un qui a été scalpé pour rire.

Il y en une qui a mis beaucoup
de rouge à lèvres pour séduire.

Nous faisons pitié, par exprès.

T'aurais pas des smarties ?

Une clope ?

Des sous ?

Nous avons perdu la tête, c'est agréable.

Un jour, on nous la recollera.

Moi, j'aimerais bien recevoir
une tête d'éléphant.

Mais c'est pas demain la veille.

H



J'en grisonne !

Elle dit toujours ça,

quand elle corrige les devoirs,

l'**I**nstitutrice d'Angrignon.

Elle nous trouve nuls, densément décousus, perdus.

J'en grisonne, j'en grisonne !

Ça n'empêche pas nos doigts

de continuer à patiner sur nos tablettes.

Elle date de l'époque des tableaux.

Un jour, elle a changé de disque.

J'en grisonne et j'en frise !

On en frissonne pour elle.

I

Jacqueline mère raffole de colliers, de bracelets et de bagues.

Jacqueline fille aussi.

C'est comme dans un livre d'Eugène Ionesco,
où toutes les personnes s'appellent Jacqueline.

C'est plus facile à retenir comme ça.

C'est original, dans le sens contraire aux aiguilles de la routine
où tout le monde a droit à une certaine originalité.

À Angrignon, tous les écrivains s'appellent Eugène. Ou Eugénie.
Ça veut dire : bien né, née. Les cyniques disent que ça fait bébé.

Il y en a qui voudraient qu'on fasse plus de bébés,
et qu'on change le nom de notre patelin pour Anguiliguilignon.

Un jour, les zédziles ont tranché, ont dit non :
ça ferait trop burlescogriffonychophage.

J





Se souvient-on du **K**ing, le chanteur de Tupelo, au pantalon moulant ?

Son coiffeur aurait immigré à Angrignon. Une fan d'ici a pu mettre la main sur son tube de pommade, de marque Brylcream.

On sous-estime le rôle joué par Angrignon dans le progrès de la civilisation. Le Brylcream a durci dans le tube. Elle l'a finalement jeté.

Domage, car, un jour, on aurait pu le recycler.

Quant au ballon des Alouettes, qui nous obsède, s'il est allongé par devant, c'est évidemment pour aller plus loin, plus haut, plus vite et plus droit dans l'air, comme un obus, une balle ou une torpille.

Mais pourquoi donc est-il allongé à l'arrière ?

K

Aujourd'hui, c'est **L**undi, on est dans la lune.
Il nous vient des images de halos blafards
et d'écharpes de brume.
On s'ennuie.
On ne sait pas trop quoi faire.

On va aller s'acheter des trucs
au carrefour commercial.
Les magasins Gap, Bedo, Unic,
Garage, Toxik, Bizou, Dynamite
nous ouvrent les bras.
Target s'en vient.
Les bobettes sont en solde.
Un jour, ce sera mardi.

L





La **M**égère d'Angrignon nous inquiète.

Eugène dit
qu'il n'y a pas plus chipie qu'elle,
furie, harpie, gribiche,
et qu'elle a notre âme au bec.

Eugénie dit qu'elle n'est qu'une pauvre fille maigre.
C'est un jour comme un autre.

M



C'est à la famille de Jean-Baptiste Arthur Angrignon que nous devons le quartier Angrignon, le carrefour Angrignon, le boulevard Angrignon, le fort Angrignon, le parc Angrignon, le zoo et la ferme et les étangs d'Angrignon, des milliers d'arbres et les autobus 36, 37, 78, 106, 109, 110, 113.

Jean-Baptiste Arthur Angrignon s'en est-il mis plein les poches ? Avec un nom gros comme ça, il est plausible qu'il ait eu un nez gros comme ça. Il avait certainement du pif pour les zaffaires. Ce patron d'une salaison, cet échevin, ce conseiller municipal fut plus qu'une personne avec un nom :

il fut un **N**om en personne.

Nous ne l'aimons pas tant que ça, ce nom d'Angrignon. Il faut faire avec.

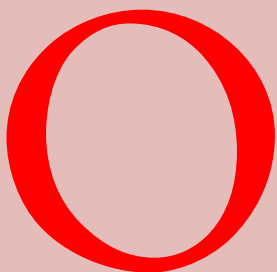
Nous voudrions bien recevoir un autre nom, un jour. Mais nous ne chercherons pas.

N

Ô monde !
Ô boulevard Angrignon !
Ô camions, ô voitures !
Ô corbillards, ô boules de billard !
Ô bulles de mousseux !
Ô mousses !

C'est le monde qui passe devant nous quand passent en file les
harekrishnas sur le trottoir ! Quand défilent les caravanes de poussettes !
Quand les chiens aboihoient ! Aujourd'hui nous sommes en forme.
Ô bœufs ! Quand passent les heures, les années, les minutes !
Quand cancanent les anaphores !
Quand les amphores se mettent à sonner creux ! Nous dansons !!!

Quand s'en vont ou reviennent les bernaches, striant de V ou de W le ciel
au-dessus d'Angrignon et cacardant : oah oah oah ! Nous nous essayons à
la poésie. Est-ce que ça marche ? Un jour, ça ira.





Qu'est-ce qu'une **P**eine d'amour ?

Ça se voit, ça se sent.

La demoiselle est triste, défaite, ruinée.

Il faut tenir le coup.

La défaite est monumentale.

Garder la tête haute, même si on a le faciès magané.

Un maquillage gâché.

Le cœur dans les talons.

L'étalon parti, un bon jour, comme ça.

P



Sur le Q !

L'amour n'est pas le septième ciel,
l'avait pourtant prévenu Eugénie.

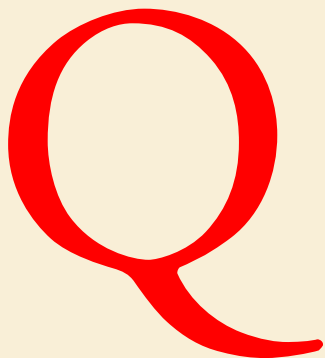
Une fois, Eugène a vu la demoiselle qui dansait assise
et il en est tombé de sa chaise.

Puis il a dû se ramasser, avec tous ses morceaux.

Et partir en un entrechat.

Avant de voir la chaise prendre feu.

Apprendrait-il un jour ce que c'est que l'amour ?

A large, stylized red letter Q, positioned at the bottom left of the page. The letter is thick and has a decorative tail that curves downwards and to the right.





Tout le monde aime la demoiselle **R**ose.

Elle va, le cœur en fête.

D'autres trépassent, un jour ou l'autre.

Ne voient pas la ligne rouge.

Elle non, elle outrepassa la mort d'un bond léger.

R

L'histoire de l'art d'Angrignon tient en peu de mots.

Aussitôt installée dans le parc, la **S**tatue, à la face d'archange vengeur ou de punk dégénéré, selon le point de vue, a été enlevée par des zédziles zélés. Toutefois, le socle resta.

Bien entendu, l'artiste a protesté. C'est un artiste postmoderne : son style date de l'époque qui vient après celle qui vient après celle qui vient avant. Avant, c'était les temps anciens. Et alors, l'herbe s'est remise à pousser autour du socle de la statue. Veut-on savoir ce qui arrive ensuite ?

L'artiste a pris la place de la statue, un jour s'est installé là. On appelle ça une installation. Quand il a uriné, ce fut de l'*action art*. Ou du *land art*, dans la mesure où il a remodelé le paysage : quelques brins d'herbe ont plié sous l'averse ammoniacquée. Et un art de l'*underground*, dès lors que le pipi a noyé un ver de terre.

Personne ne sait ce que la statue pense de tout cela.

S



Tss, tss, tss, tss...

Ainsi s'exprime le grillon d'Angrignon,
l'été, à la brunante.

Tss, tss, tss...

Presque tous les jours.

Tss, tss...

On aime l'imiter.

Tss, tss, tss, tss, tss, tss, tss...

T



Quand tu meurs, on te met dans un trou qui ressemble à un **U**. Il y en a qui disent que ton âme s'en va comme un pet. Toi, tu dis quoi : pett ou pè ?

Le vent court qu'il y aurait des âmes et que l'on en aurait entraperçu, certains jours, qui flottassent dans l'air d'Angrignon, comme dans une brume, faisant une sorte de concurrence au monoxyde de carbone de la rue Wellington, aux miasmes toxiques émanant des buanderies et aux relents, bien qu'invisibles, de l'huile des frites.

Alors pourquoi les affreuses pierres tombales, s'il n'y a plus personne là ?

Flottassent : le verbe convient au temps trépassé, à des âmes mal en point dans la mort, encore un peu vivantes, pas en odeur de sainteté dans leur flatulence. Ce n'est pas la paix.

On est flapi, comme un ballon qui perdrait son seul poumon, son air du dimanche de la coupe Grey.

U



La **V**ieille Angrignon.

On l'appelle ainsi parce qu'elle est aussi vieille qu'Angrignon même, avec ses trottoirs usés par des araignées non moins superstitieuses que l'humanité. Elle a l'air d'un château en ruine, d'une carie triomphale, d'un papillon de nuit, de la *Victoire de Samothrace* en dépression nerveuse.

Ses colliers lui pendent au cou comme les chaînes d'un fantôme, comme les souvenirs d'une Alzheimer, comme les produits d'un magasin en faillite. Elle fait peur et rire en même temps. Vous lui rendrez bien visite, un de ces jours ?

V





Un jour, un chevreuil est venu brouter l'herbe du parc, or soudain il a pris peur et s'est sauvé en des bonds prodigieux.

Rudolph Nouriev !

On a vu la trace des sabots et des ergots dans la terre.

Eugène a voulu créer une ballerine comme dans le film *Black Swan*.

Elle fait le pied de grue, lui a signalé Eugénie.

On lui allonge le cou pour l'idéalisme, lui fixe un cadenas à la place des pieds pour l'attraction terrestre.

Dans le film, on a beaucoup apprécié les pansements aux orteils endoloris des ballerines.

Faire des pointes vers le sol pour monter au soleil !

Wow !

W



Monsieur **X** était prêt à tout donner.

Un jour, il a perdu la face dans une rixe après avoir trébuché sur un de ses pieds. Cet électeur anonyme perdit systématiquement ses élections. Fonctionnaire, fonctionna à peu près.

A perdu ses jambes quand le coupe-feu d'un immeuble lui est tombé dessus.

Misère. Flamba sa maison au jeu.

On perd le compte de ses mésaventures.

Aux soins palliatifs, on dut le débrancher. Son nom ne vous dirait rien.

Le monument au loser inconnu a été érigé en son honneur par Angrignon compatissante.

X

Nous mangeons du yaou-rrr... Ou du yaour-ttt ? **Y**o !

À quoi sert une lettre qu'on ne prononce pas ?

C'est un très grand mystère.

Nous soulevons aussi des questions apparentées.

Où sont ceux qui n'existent plus ?

Ils ont déjà existé et cela doit bien être consigné quelque part dans le disque dur de l'univers, non ?

Picasso est-il au ciel avec ses demoiselles ?

Où sont ceux qui vont exister demain, dans un mois, dans mille ans ?

Qu'est-ce qu'ils attendent pour nous apparaître ?

Que font-ils en attendant ?

Nous finissons notre yogourt.

Y

Un jour, les **Z**alouettes ont botté le ballon si loin, depuis leur stade sans toit sur la montagne, plus haut que la croix (pour la religion) et que l'antenne (pour la télévision), qu'il est retombé à Angrignon, dans notre parc.

Là-bas, dans le stade, les gens, mettons-nous à leur place, n'en ont pas cru leurs yeux quand ils ont vu le ballon monter et rapetisser, diminuer de minute en seconde, jusqu'à devenir un point, puis disparaître.

By Jove ! a crié un adulte dans son latin d'Angleterre. *Palsambleu !* entendit-on dans le vieux français de la Nouvelle-France. Qui pourrait bien avoir attrapé le ballon ?

Il y en a pour penser que ce fut **Z**azie, la demoiselle de Queneau, et qu'elle est descendue dans le métro à la station Angrignon, la pauvre, la brave, avec un ballon presque plus gros qu'elle dans les bras, un rocher de Sisyphe portable, une patate chaude, une étoile mystérieuse.

D'autres sont d'avis que le ballon n'est retombé nulle part, qu'il gravite dans l'espace avec les planètes, comme un satellite, un météorite, un ovni ou un déchet radio-actif. Et les joueurs des **Z**alouettes, ils courent dans tous les sens, avec leurs adversaires, les **Z**argonauts.

Ils vont bien finir par arriver à Angrignon, tous, malgré les jambettes et les commotions cérébrales. Les cheveux leur sortent du casque comme des serpents, peinent à les suivre.

Certains trouvent le sport ridicule. C'est comme la maladie de l'amour et les demoiselles de Picasso. Ou l'épopée de Gilgamesh, le Mahabharata, l'Iliade, la chanson de Roland, les histoires de Rabelais, la Guerre des tuques, Bob l'Éponge. C'est long, nous trouvons avec Picasso, ça ne tourne pas rond, ça se bagarre, ça ne finit pas, c'est tendu, ça veut aller plus loin, ça s'étire.

Finalement, c'est pourquoi le ballon a une forme allongée. Il fait son petit effort pour raccourcir la distance entre les adversaires.



Z